



Sen : Je sais seulement que Ta Chain vit ici et qu'il est venu ici une fois.

Ph : Avez-vous visité les trois prisons ?

Sen : Non. Je ne suis pas allé là-bas.

Ph : ...

Sen : Je suis seulement allé à la prison de Ta Kil et à la prison de Kraing Ta Chan. Seulement ces deux-là.

Ph : Comment les prisonniers de la prison de Kraing Ta Chan étaient-ils traités ?

Sen : La prison de Kraing Ta Chan ?

Ph : Non, la prison d'Ang Roka ?

Sen : La prison d'Ang Roka ?

Ph : Oui.

Sen : À la prison d'Ang Roka, ils tuaient des personnes également. Après avoir été interrogées et questionnées, les personnes étaient tuées. Quant à la maison de Ta Kil, ils n'exécutaient personne là-bas, mais ils emmenaient les prisonniers dans la forêt, à l'ouest d'ici, près du pied de la montagne. Ils l'appelaient Tom Noup Bak et il y avait beaucoup de collines et de squelettes. De nos jours, Ta Kil est appelé Oe Bak.

Ph : Avez-vous vu un quelconque haut dirigeant khmer rouge, comme Ta Mok, visiter la prison de Kraing Ta Chan (où vous vous trouviez) entre 1975 et 1979 ?

Sen : J'ai seulement vu Ta Chheum. Ta Mok venait en voiture, pas pour tuer ou torturer, mais seulement pour observer, tous les mois ou tous les deux mois. Chaque fois qu'un haut dirigeant faisait une visite, ils nous remettaient dans les cellules. Les gardes blaguaient près de moi après que les hauts dirigeants étaient partis et disaient : « Bon sang, que celui qui veut venir ici vienne. » Les gardes m'ont montré quelle voiture appartenait à quel dirigeant.

Ph : Duch est-il venu ?

Sen : Duch est venu ; il était partout.

Ph : Est-il venu souvent ?

Sen : Non, je ne l'ai rencontré qu'une fois.

Ph : Rien qu'une fois ?

Sen : Oui, rien qu'une fois. En 1975, ils avaient tué beaucoup de monde. Les journées étaient toujours les mêmes. Je ne me reposais jamais. C'est à ce moment-là qu'il est venu.

Ph : Duch savait-il qu'il y avait des exécutions à cet endroit ?

Sen : Je ne suis pas certain parce que...

Ph : Duch est-il venu voir des prisonniers ?

Sen : Non, chaque fois qu'il venait, quelqu'un se dépêchait d'ouvrir la portière de sa voiture à son arrivée. Tous les prisonniers étaient enfermés, sauf quelques-uns qui restaient dehors pour tondre la pelouse.

Ph : Pourquoi enfermaient-ils tous les prisonniers ?

Sen : Ils ne voulaient pas que les dirigeants les voient.

Ph : Pourquoi ?

Sen : Lorsqu'un haut dirigeant venait à la prison, ils nous enfermaient et ne nous laissaient pas déambuler.

Ph : Savez-vous pourquoi ils agissaient ainsi ?

Sen : Je ne sais pas pourquoi.

Ph : Avez-vous rencontré Duch en 1975 ?

Sen : Oui, en 1975.

Ph : Duch, c'est exact ?

Sen : Duch, le haut dirigeant, pas celui de niveau inférieur.

Ph : Qui est Duch, le haut dirigeant ?

Original Khmer:

Traduit de la version anglaise: 00527771-00527796

Pages traduites: 00527777-00527786

Portion(s) of this document will be revised by ITU upon request.

Sen : Ils l'appelaient tous le Duch de haut niveau.
Ph : Qui est le Duch de haut niveau ?
Sen : Deux personnes s'appelaient Duch. Celui de niveau inférieur était garde et celui de haut niveau dirigeait la prison de Tuel Sleng (Duch Kraing Sla).
Ph : Oh.
Sen : Voilà pourquoi nous l'appelions le Duch de haut niveau... c'est ce que nous faisons à l'époque.
Ph : L'aviez-vous déjà vu ?
Sen : Oui, de loin. Ils ne nous laissaient pas l'approcher car nous étions prisonniers.
Ph : Alors, qui vous a dit que c'était Duch ?
Sen : Sim.
Ph : Sim ?
Sen : Sim était garde à la prison.
Ph : Est-il mort ?
Sen : Pas encore. Il vit toujours.
Ph : Où vit-il ?
Sen : Aujourd'hui, il vit dans la commune de Somraong.
Ph : La commune de Somraong ?
Sen : Oui, les gens qui vivent dans la commune de Somraong sont tous parents avec Sim : tante, cousins et frères et sœurs. Sim, Sorn, Duch (de niveau inférieur) et Saing.
Ph : Oh.
Sen : Ils sont tous parents, aucun d'eux n'est parent par alliance.
Ph : Quel type de parents ?
Sen : Ce sont tous de vieux cousins.
Ph : Ils ont tous un lien de parenté biologique ?
Sen : Non, seules deux personnes avaient des liens de parenté biologiques.
Ph : Comment s'appelaient-elles ?
Sen : Saing et Sorn.
Ph : Saing et Sarn sont-ils des frères biologiques ?
Sen : Oui, des frères biologiques.
Ph : Ils étaient tous les deux des tueurs ?
Sen : Oui, ils étaient les tueurs les plus brutaux.
Ph : Étaient-ils à Kraing Ta Chan tout le temps que vous y étiez ?
Sen : Oui. Ces tueurs étaient toujours là. Ils ne les ont pas transférés ailleurs. Ils ne les transfèrent pas souvent parce qu'ils avaient confiance en eux. Ils étaient affectés à un seul endroit.
Ph : Ta Mok venait-il ici souvent ?
Sen : Il venait de temps en temps. Depuis 1975, je l'ai vu trois fois.
Ph : Pourquoi venait-il ?
Sen : Il venait probablement pour voir les gardes et ses camarades. Il ne venait pas pour voir les prisonniers.
Ph : Donc il ne venait pas voir les prisonniers ?
Sen : Non.
Ph : L'un quelconque des hauts dirigeants venait-il voir les prisonniers ?
Sen : Non. Ils restaient dans leur bureau.
Ph : Avez-vous jamais entendu ces hauts dirigeants discuter ?
Sen : Non, j'étais très loin de l'endroit où ils se réunissaient.
Ph : Vous enfermaient-ils aussi lorsque les hauts dirigeants venaient ?

Original Khmer:

Traduit de la version anglaise: 00527771-00527796

Pages traduites: 00527777-00527786

Portion(s) of this document will be revised by ITU upon request.

Sen : La cellule était à 50 mètres de leur bureau. Ils avaient ordonné aux prisonniers de planter des pommes de terre autour du bureau. Les plantes couvraient ainsi complètement le bâtiment. On ne voyait que le toit du bureau.

Ph : Comment la prison de Kraing Ta Chan était-elle organisée ?

Sen : Les prisons étaient des maisons en bois construites au niveau du sol. Elles mesuraient 5 mètres de large sur 40 mètres de long. Sous la prison, à un mètre du niveau du sol, ils avaient enterré des fils barbelés pour empêcher les prisonniers de creuser et de s'échapper de la cellule. Les prisonniers étaient enchaînés par les chevilles, en deux rangées. Ils laissaient un passage libre entre les rangées pour marcher. Si une chaîne se détachait, ils battaient le prisonnier à mort.

Ph : Lorsqu'elle se détachait ?

Sen : Dès qu'une chaîne se détachait, ils battaient le prisonnier jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ils nous accusaient de vouloir nous échapper. Même quand nous dormions, nous ne pouvions pas bouger. Nous devons rester tranquilles parce qu'il y avait toujours un garde.

Ph : Étiez-vous enchaîné ?

Sen : Oui, j'étais enchaîné. Nous ne pouvions pas rester tranquilles à cause des nombreux punaises et poux qui nous mordaient. Je dois avoir tué des millions de ces insectes en les écrasant de la paume de la main. Elles nous mordaient tellement que notre peau était endormie. Je n'étais pas le seul à en souffrir ; nous en souffrions tous.

Ph : Votre père est-il la seule personne de votre famille qui soit morte pendant cette période ?

Sen : Oui, parce qu'il était chef de district ; c'est pour ça que j'ai été emprisonné.

Ph : D'autres membres de votre famille sont-ils morts, en plus de votre père ?

Sen : Non, un seul. Mon père est mort en prison.

Ph : Ils n'ont enlevé aucun autre membre de votre famille ?

Sen : Non. Ils s'étaient enfuis de Phnom Penh à temps. Ils se sont enfuis à Battambang et dans la province de Pursat ; personne ne les connaissait là-bas. S'ils étaient allés dans leur ville d'origine (Takeo), les Khmers rouges auraient pu les reconnaître et les capturer eux aussi.

Ph : Oh.

Sen : Sur le chemin de Phnom Penh à Ang Ta Saom, mon frère aîné a rencontré un parent. Celui-ci a dit à mon frère de repartir parce que les Khmers rouges avaient reconnu ma famille à Takeo. Mon frère s'est alors rendu à Battambang.

Ph : Votre frère aîné est-il toujours en vie ?

Sen : Oui, il est toujours en vie.

Ph : Combien de frères ou sœurs aînés avez-vous ?

Sen : J'ai 4 ou 5 frères et sœurs.

Ph : Sont-ils tous en vie ?

Sen : Oui, sauf un.

Ph : Comment est-il mort ?

Sen : Il est mort d'une maladie.

Ph : Est-il/elle mort(e) après Pol Pot ?

Sen : Oui, récemment.

Ph : Votre mère était-elle avec vous sous le régime des Khmers rouges ?

Sen : Non, ma mère se cachait à l'époque.

Ph : Votre mère ?

Sen : Ma mère est partie à Battambang et à Prosat, où personne ne la connaissait.

Ph : Votre mère est-elle morte ?

Sen : Elle est morte.

Ph : Quand est-elle morte ?

Original Khmer:

Traduit de la version anglaise: 00527771-00527796

Pages traduites: 00527777-00527786

Portion(s) of this document will be revised by ITU upon request.

Sen : Après le régime.

Ph : J'aimerais maintenant vous poser des questions sur les événements que vous avez vécus et qui vous ont bouleversé.

Sen : Oui.

Ph : Avez-vous entendu ou vu quelque chose à l'époque des Khmers rouges ?

Sen : Oui.

Ph : Avez-vous souffert de la faim ?

Sen : Sous les Khmers rouges, nous manquions vraiment de tout. Vous parlez de l'époque des Khmers rouges ?

Ph : Oui.

Sen : Nous étions affamés ; nous mangions tout ce que nous trouvions. Nous mangions même les coques de noix de coco non mûres, les feuilles et les fleurs de pomme de terre, ou les noix de coco, mûres ou pas. Le meilleur, c'était les noix de coco. Elles étaient grandes et délicieuses, mais difficiles à trouver. Nous mangions des crapauds, des grenouilles et différents types de lézards.

Ph : Vous les mangiez crus ?

Sen : Je les faisais rôtir.

Ph : En quelle année avez-vous le plus manqué de nourriture ?

Sen : Nous avons parfois tellement faim que c'en était douloureux. Beaucoup sont morts de faim. Nous étions désespérés et n'éprouvions aucune honte à voler de la nourriture. Nous volions souvent des pommes de terre, des noix de coco et des feuilles de pomme de terre.

Ph : Les prisonniers mouraient-ils d'avoir été emmenés là-bas ?

Sen : Oui, et ils mouraient de faim. La faim était la seule cause de mortalité.

Ph : Avez-vous été malade pendant votre séjour en prison ? Y avait-il des médicaments ?

Sen : Oui, j'ai été malade.

Ph : En quelle année ?

Sen : Début 1976.

Ph : Qu'avez-vous eu ?

Sen : J'ai eu de la fièvre, surtout à cause du manque de nourriture et de nutriments. Je faisais souvent bouillir des racines de différentes plantes et du bois. Cela me faisait du bien de boire cela.

Ph : Ont-ils donné des médicaments aux autres prisonniers malades ?

Sen : Aucun n'a survécu. Ceux qui ne recevaient pas de médicaments mouraient. Si j'ai réussi à survivre, c'est parce que j'ai pu sortir dans les champs. Je mangeais tout ce qui était comestible quand j'étais dehors : écrevisses, grenouilles, poissons ou crabes. Je les mettais dans ma poche et les cuisais. Je les mangeais avec ma bouillie.

Ph : Vous laissaient-ils cuire votre nourriture ?

Sen : Non, je devais le faire en secret.

Ph : Oui.

Sen : Je cachais ma nourriture près de la cuisine. Quand ils passaient et me demandaient ce que je faisais dans la cuisine, je répondais rien. Je continuais lorsqu'ils partaient.

Ph : Vous ont-ils jamais surpris ?

Sen : Oui, ils m'ont surpris, mais leurs coups ne m'ont pas fait si mal que cela. Ils m'ont puni en me faisant travailler.

Ph : Oui.

Sen : Lorsqu'ils m'ont battu, c'était juste pour mettre les autres en garde de ne pas voler et de ne pas faire ce que j'avais fait.

Ph : Qui vous a battu ?

Original Khmer:

Traduit de la version anglaise: 00527771-00527796

Pages traduites: 00527777-00527786

Portion(s) of this document will be revised by ITU upon request.

Sen : Les gardes nous battaient. Les gardes de haut rang ne nous approchaient pas du tout.
Ph : Les gardes de haut rang vous battaient-ils ?
Sen : Les gardes étaient Sorn, Dim, Saing, Duch et Ouk.
Ph : Les frères biologiques, c'est exact ?
Sen : Oui. Ils étaient les bourreaux de la prison de Kraing Ta Chan.
Ph : Pourquoi ne les ont-ils pas tués ?
Sen : Je ne sais pas. J'étais jeune et je ne comprenais pas.
Ph : Pourquoi faisaient-ils à ce point confiance à cette famille ? Avec qui étaient-ils parents ?
Sen : Oui, si vous faites des recherches, vous verrez que la plupart des bourreaux avaient des liens de parenté.
Ph : Oui.
Sen : Durant les 3 ans, les frères ont travaillé ensemble.
Ph : Étaient-ils parents avec l'un quelconque des hauts dirigeants khmers rouges ?
Sen : Non. Aucun d'eux n'avait de lien de parenté avec un quelconque haut dirigeant khmer rouge.
Ph : Pourquoi les hauts dirigeants khmers rouges n'ont-ils pas tué les gardes qui étaient parents ?
Sen : Non, le lien de parenté n'a rien à voir avec la raison pour laquelle les khmers rouges tuaient.
Ph : Vous êtes certain qu'il n'y a aucun lien ?
Sen : Aucun.
Ph : Comment avez-vous vécu dans votre cellule ?
Sen : Comme je vous l'ai dit avant. Tous les jours, les gens...
Ph : Manquiez-vous de quelque chose ?
Sen : Nous manquions de bien trop de choses. Il y avait quatre cellules, et plus de 200 prisonniers dans chacune d'elles. Au total, 1 000 prisonniers. Chaque jour, ils en exécutaient 1 000, et 500 à 600 nouveaux prisonniers arrivaient. Ils attendaient ensuite quelques jours, puis ils faisaient sortir 1 000 autres prisonniers pour les exécuter.
Ph : Y avait-il assez de place dans la prison pour 1 000 prisonniers ?
Sen : Bien sûr, il y avait quatre cellules. Il y avait bien plus qu'assez de place.
Ph : Il y avait quatre cellules ?
Sen : Oui, il y avait deux cellules reliées entre elles, une au milieu et une dernière à l'ouest de celle du milieu.
Ph : Combien les cellules mesuraient-elles ?
Sen : Elles mesuraient 5 mètres de large sur 30 mètres de long. La cellule du milieu ne mesurait que 20 mètres de long.
Ph : Était-elle de la même largeur ?
Sen : Elle était de la même largeur : 5 mètres. Il y avait deux rangées de prisonniers dans chacune des cellules, et un passage entre les rangées. Il n'y avait qu'une ou deux personnes qui s'occupaient d'évacuer les déjections et l'urine. Les Khmers rouges découpaient la partie supérieure de conteneurs de 30 litres et les prisonniers devaient s'en servir pour leurs déjections.
Ph : Où emportaient-ils les conteneurs ?
Sen : Deux d'entre nous les emportaient à la ferme, où les déjections servaient d'engrais.
Ph : Quand avez-vous été emprisonné ?
Sen : En 1974.
Ph : Jusqu'en 1979 ?
Sen : Oui.

Original Khmer:

5 / 10

Traduit de la version anglaise: 00527771-00527796

Pages traduites: 00527777-00527786

Portion(s) of this document will be revised by ITU upon request.

Ph : Avez-vous été grièvement blessé ?

Sen : Une fois. Ils m'ont frappé à la tête parce que j'avais volé des pommes de terre.

Ph : En quelle année ?

Sen : En 1975.

Ph : En 1975 ?

Sen : Oui, ils m'ont frappé à la tête une fois. Je faisais partie du peuple nouveau (les personnes qu'ils ont évacuées de Phnom Penh et renvoyées dans leur village d'origine le 17 avril).

Ph : Oh.

Sen : Oui. C'est à ce moment-là qu'ils nous ont donné le nom de peuple nouveau.

Ph : Vous êtes-vous retrouvé sur un champ de bataille ?

Sen : Non.

Ph : Avez-vous vu des champs de bataille ?

Sen : Oui, j'en ai vus.

Ph : Y avait-il des exécutions par balle dans les prisons ?

Sen : Non, ils tiraient seulement sur ceux qui s'enfuyaient. Après avoir abattu la personne, ils me disaient d'aller chercher le corps.

Ph : Y avait-il des exécutions par balle ?

Sen : Oui, souvent. Lorsque nous travaillions dans les champs, nous n'étions pas enchaînés, et nous pouvions donc tenter de nous enfuir en courant. Courir et être abattu, ou rester en prison, le résultat était le même : la mort. La plupart des prisonniers avaient été témoins des conséquences des actes des autres prisonniers et comprenaient leur sort. C'est pour ça qu'ils choisissaient d'être abattus.

Ph : Certains ont-ils couru pour s'enfuir ?

Sen : Oui. Ils couraient sur 10 à 20 mètres avant de se faire tirer dans le dos.

Ph : Oh.

Sen : Ils m'appelaient pour aller retirer les corps des champs. Les corps étaient enterrés près des clôtures de la prison.

Ph : Lorsque vous avez vu ces choses, qu'avez-vous ressenti ?

Sen : J'étais effrayé. J'étais terrifié parce que je ne savais jamais où je serai le moment suivant. Je continuais simplement à subir.

Ph : Vous conseillaient-ils de penser d'une quelconque manière quand vous étiez en prison ?

Sen : Oui, ils nous disaient de travailler dur parce que cela nous permettrait de rentrer chez nous.

Ph : Vous dites que vous avez été témoin d'un viol. Comment cela s'est-il passé ?

Sen : Oui, je l'ai vu.

Ph : De vos propres yeux ?

Sen : Oui. Ils n'ont pas commis le viol dans la cellule, mais à l'extérieur.

Ph : Alors, vous en avez été témoin ?

Sen : Oui, ils ont emmené la personne et l'ont violée. Ensuite, ils nous ont tout raconté. Ils ne l'ont pas caché.

Ph : Êtes-vous certain d'en avoir été témoin ou l'avez-vous juste entendu dire ?

Sen : Non, je ne l'ai pas vu. J'ai juste entendu. Les victimes m'en ont parlé, et le violeur aussi.

Ph : Comment vous ont-ils raconté ?

Sen : Les victimes m'ont juste dit qu'ils les avaient violées. C'est tout ce qu'elles m'ont dit et je n'ai pas posé d'autres questions.

Ph : Comment s'appelaient les victimes qui vous ont dit avoir été violées ?

Sen : Tante Rath, la fille de grand-mère Ngor.

Original Khmer:

6 / 10

Traduit de la version anglaise: 00527771-00527796

Pages traduites: 00527777-00527786

Portion(s) of this document will be revised by ITU upon request.

Ph : Quand vous l'ont-elles dit ?

Sen : Elles me l'ont dit quand elles me l'ont dit.

Ph : Vous ont-ils mis dans une cellule seul, isolé des autres ?

Sen : Non.

Ph : Pas du tout ?

Sen : C'est exact.

Ph : Savez-vous s'ils ont mis d'autres prisonniers dans des cellules isolées ?

Sen : Aucun. Quand ils mettaient des prisonniers dans les cellules isolées, c'était un groupe de prisonniers attachés en une seule rangée. Si c'était une seule personne, elle était enfermée dans la cellule sombre, celle dont je vous ai parlé plus tôt. Les Khmers rouges accusaient les prisonniers de voler des choses. Lorsque les prisonniers niaient, les Khmers rouges les battaient jusqu'à ce que les prisonniers perdent conscience. Les Khmers rouges mettaient alors le corps dans la cellule sombre.

Ph : Seul ?

Sen : Oui, ils mettaient une seule personne dans la cellule sombre. Après deux heures, ils me demandaient de sortir le prisonnier. Certains prisonniers avaient le souffle court, d'autres mouraient.

Ph : Mettaient-ils une seule personne à la fois dans la cellule sombre ?

Sen : Oui, une à la fois. La cellule ne pouvait contenir qu'une seule personne. Ils n'y laissaient pas les prisonniers longtemps. Ceux-ci mouraient généralement après une heure.

Ph : Avez-vous failli mourir lorsque vous étiez en prison ?

Sen : Oui. Une fois, ils m'ont presque battu à mort. Ils m'ont frappé à la tête. Je croyais que je n'allais pas survivre, mais j'ai simplement continué à endurer. Quelqu'un de l'extérieur de la prison a recouvert ma blessure d'un bébé grenouille écrasé. Si cette personne ne m'avait pas aidé, je ne serais pas ici aujourd'hui.

Ph : Oh.

Sen : Ils ont écrasé un bébé grenouille et y ont ajouté du sel. Ensuite, ils en ont recouvert ma blessure.

Ph : Qui vous a frappé à la tête ?

Sen : Seang.

Ph : Seang ?

Sen : Oui. Il vit dans la commune de Cheang Torng.

Ph : Est-il toujours en vie ?

Sen : Sa femme est veuve. Ils sont tous morts.

Ph : Est-il mort récemment ?

Sen : Oui. Il est mort après la défaite des Khmers rouges en 1979. Les villageois l'ont emmené et l'ont tué.

Ph : Oh.

Sen : Moeun et Seang ont été tués et je viens d'apprendre que Ta Ann, le chef, était mort aussi. La deuxième femme de Ta Ann est toujours en vie. Elle vit aujourd'hui au sud de Kompongtrach.

Ph : Sa deuxième femme ?

Sen : Sa deuxième femme était une prisonnière. Il aurait été tué aussi s'il ne l'avait pas épousée. Sa première femme vit aujourd'hui dans la commune de Cheang Torng.

Ph : Êtes-vous en train de dire que les villageois l'auraient tué s'il n'avait pas épousé une prisonnière ?

Sen : Les gens auraient tué n'importe quel Khmer rouge après 1979, mais il a épousé une prisonnière immédiatement. C'est pour ça qu'il a survécu à la poursuite des gens.

Original Khmer:

7 / 10

Traduit de la version anglaise: 00527771-00527796

Pages traduites: 00527777-00527786

Portion(s) of this document will be revised by ITU upon request.

Ph : Où sa femme vit-elle ?
Sen : Tante Han vit au sud de Chouk.
Ph : Le district de Chouk à Kompot ?
Sen : Oui, elle s'appelle tante Han. Je ne sais pas dans quel village elle vit. Je sais seulement qu'elle a vécu le même traumatisme que moi sous les Khmers rouges.
Ph : Vous ont-ils jamais contraint à quitter votre famille ?
Sen : Non. Je n'avais pas de femme à l'époque.
Ph : Non, pas votre femme. Avez-vous jamais été séparé de vos parents, de votre frère ou de vos sœurs ?
Sen : Non.
Ph : Jamais ?
Sen : C'est exact.
Ph : Avez-vous vu un membre de votre famille mourir ?
Sen : À Kraing Ta Chan ?
Ph : Oui.
Sen : Oui.
Ph : Qui avez-vous vu mourir et qui a tué ces personnes ?
Sen : Ils tuaient des familles. Ils les prenaient un à un pour les tuer.
Ph : Et votre famille ?
Sen : Pas ma famille. Ils ont tué mon frère aîné et mon père, loin de là.
Ph : Vous l'avez appris ?
Sen : Oui, je l'ai appris.
Ph : Savez-vous en quelle année ils ont emmené votre père ?
Sen : Oui, en 1975.
Ph : Avez-vous vu son visage ?
Sen : Oui. Après notre départ de Phnom Penh, mais ils savaient que c'était mon père et ne m'ont pas laissé le rencontrer.
Ph : Oui.
Sen : J'ai été emprisonné avec d'autres, mais ils n'ont pas emprisonné mon père.
Ph : Oui.
Sen : Ils nous ont enlevés de Takeo et d'Ang Ta Saom pour nous mettre dans la prison de Kraing Ta Chan. À notre arrivée, de nombreux prisonniers, entravés, ont été exécutés, une rangée après l'autre. Ils ne nous ont pas mis dans les cellules mais nous ont emmenés sur les champs d'exécution. De nombreux prisonniers qui avaient des fonctions importantes ou qui étaient chefs de district, comme mon père, ont été emprisonnés dans une autre prison, à 500 mètres de la prison principale. Les Khmers rouges emmenaient cinq personnes à la fois pour les tuer. Elles n'étaient pas emprisonnées longtemps.
Ph : À Kraing Ta Chan ?
Sen : Oui. Tout cela se passait à Kraing Ta Chan. J'ai pu le voir parce que mon père a été emmené le premier.
Ph : Oh.
Sen : Tout le monde connaissait mon père. Il était chef Soy du district. Toutes les personnes de son âge le connaissaient.
Ph : C'était en quelle année ?
Sen : En 1975.
Ph : En 1975 ?
Sen : Oui. Mon père a été tué en premier. J'ai jeté un œil à travers les barreaux de la cellule à l'ouest de la prison où se trouvait le groupe de mon père. Mon père portait un t-shirt blanc à

Original Khmer:

8 / 10

Traduit de la version anglaise: 00527771-00527796

Pages traduites: 00527777-00527786

Portion(s) of this document will be revised by ITU upon request.

manches courtes et un chapeau de cowboy. Quelqu'un marchait derrière lui en portant son sac. Il avait un sac et une valise mais les gardes khmers rouges lui ont pris.

Ph : Étiez-vous caché lorsque vous avez vu tout cela ?

Sen : J'ai tout vu. Vers 18 heures ce soir-là, je suis allé voir mon père.

Ph : Après l'avoir vu se faire tuer, vous vouliez en voir plus ?

Sen : Oui. Je suis grimpé dans un tamarinier qui se trouvait à l'ouest de la prison pour observer davantage.

Ph : Comment l'avez-vous vu ?

Sen : Je suis grimpé dans le tamarinier lorsqu'ils ont emmené mon père du côté est de la prison. J'ai vu trois personnes. Mon père, Reach Pann et une troisième personne dont je ne connais pas le nom. Ils leur ont bandé les yeux près de la cuisine et les ont ensuite emmenés dans les champs de la mort. Là, ils les ont abattus en les frappant à la tête avec une houe.

Ph : L'avez-vous vu ?

Sen : Je l'ai vu. Le soir, je me suis rendu là où ils avaient tué mon père et je l'ai couvert avec le *sarong* de son père et son t-shirt. J'ai vu Ta Ann prendre le chapeau de mon père. À partir de ce jour-là, il le portait tous les jours.

Ph : Que ressentez-vous à propos de l'exécution de votre père ?

Sen : Sous Lon Nol, les Khmers rouges tuaient en secret habituellement. Mais après 1975, ils ont commencé à tuer des gens jour et nuit. Mon père était dans l'un des premiers groupes à avoir été exécutés en plein air. Après la mort de mon père, j'avais peur qu'ils ne me tuent aussi, n'importe quand, parce que j'étais son fils. Je leur ai demandé plusieurs fois s'ils allaient me tuer. Ils me répondaient en me demandant si j'étais un enfant de chef Soy. Je disais que non. J'étais né dans le village de Kraing Ta Chan et ma grand-mère s'était occupée de moi. Je ne connaissais qu'elle.

Ph : Avez-vous vu des exécutions souvent ?

Sen : J'ai vu chaque jour de nombreux prisonniers se faire exécuter. Sur un mois, il y avait deux ou trois jours sans exécution. Ils ne tuaient pas deux ou trois personnes par jour parce qu'ils attendaient d'avoir un grand nombre de personnes à exécuter pour pouvoir les entasser dans les tombes qui étaient déjà creusées. Ils nous ordonnaient à Ta Chan et à moi de creuser les tombes chaque matin et à midi ils nous donnaient un bol de bouillie. Cela nous remplissait.

Ph : Vous êtes-vous demandé pourquoi ils tuaient autant de personnes ?

Sen : J'étais trop jeune pour savoir ce qu'il se passait, mais je me demandais pourquoi ils devaient tuer des prisonniers tous les jours. À l'époque, personne n'avait le courage de poser la question.

Ph : Avez-vous déjà été confus ?

Sen : Oui. Je ne sais toujours pas qui l'a tué. Je suis confus pratiquement tous les jours. Parfois, je rêve qu'ils viennent me chercher pour me tuer. Ensuite, je me réveille, effrayé quelque temps, avant de finalement parvenir à me rendormir. Je me souviens toujours de ces trois années.

Ph : Dernièrement, rêvez-vous souvent de votre expérience traumatique ?

Sen : Oui, souvent. Je pense à ces trois années tout le temps pour l'instant.

Ph : Avez-vous été interrogé ?

Sen : Ils nous interrogeaient à chaque fois qu'ils nous surprenaient à attraper des poissons, des grenouilles, des lézards/geckos et des crabes pour les cuire et les manger. Lorsqu'ils nous attrapaient, ils nous battaient et nous disaient de ne plus recommencer.

Ph : Avec quoi vous battaient-ils ?

Sen : Un bâton en bois, la crosse d'un fusil ou le manche d'un couteau.

Ph : Frappaient-ils fort ?

Original Khmer:

9 / 10

Traduit de la version anglaise: 00527771-00527796

Pages traduites: 00527777-00527786

Portion(s) of this document will be revised by ITU upon request.

Sen : Oui, ils frappaient fort. Ils m'ont frappé fort lorsqu'ils m'ont surpris en train d'attraper des crabes. Je n'avais pas de poches et j'utilisais donc un sac en plastique que j'attachais autour de mon cou pour mettre tous les crabes et lézards que je trouvais en travaillant dans la rizière. Lorsque je rentrais dans la prison, je les cuisais en secret à la cuisine.

Ph : Avec quoi vous ont-ils frappé à la tête ?

Sen : Ils m'ont frappé avec l'extrémité de la crosse d'un fusil. Ils m'ont frappé à la tête lorsqu'ils m'ont surpris en train de cuire des pommes de terre.

Ph : Avez-vous vécu un événement qui vous a fait frôler la mort ?

Sen : Que moi j'ai vécu ?

Ph : Oui.

Sen : Non, mais j'avais toujours peur qu'ils me tuent. J'ai seulement été puni parce que je cuisais de la nourriture.

Ph : Qu'est-ce qui vous a le plus effrayé ?

Sen : Ce qui m'a effrayé le plus : les exécutions de masse.

Ph : Qu'est-ce qui a été le plus difficile à partager avec nous aujourd'hui ?

Sen : Simplement de penser de nouveau à ces trois années, et surtout d'entendre de nouveau les noms de ces personnes. Je suis tellement en colère. Mes souvenirs sont clairs. J'ai vraiment envie de prendre une hache et de tuer tous ces gens. Si vous ameniez Sorn, Saing, Duch et Sim ici, devant moi, et si vous leur demandiez s'ils sont des meurtriers, je me demande s'ils nieraient. Ils étaient les meurtriers. Les hauts dirigeants leur disaient seulement quoi faire et 15 autres gardes montaient la garde et restaient autour de la prison.

Ph : Y avait-il des gardes ou agents de sécurité dans la prison ?

Sen : On les appelait des gardes de sécurité mais on les appelle aujourd'hui du personnel. Il y en avait environ 15.

Ph : Tous du personnel ?

Sen : Oui, mais il y avait seulement sept bourreaux.

Ph : Puis-je encore vous poser des questions sur votre blessure à la tête ?

Sen : Oui.

Ph : Vous êtes-vous jamais noyé ?

Sen : Par le passé ou maintenant ?

Ph : Par le passé.

Sen : Par le passé, je ne savais pas nager.

Ph : Et maintenant ?

Sen : Je ne sais toujours pas, mais après ma blessure à la tête, mon cerveau est devenu faible.

Ph : Avez-vous parfois du mal à respirer ?

Sen : Oui.

Ph : Quand est-ce que cela a commencé ?

Sen : Parfois la nuit ou à minuit également.

Ph : Cela vous arrive tous les jours ?

Sen : Ce n'est pas constant. Parfois trois ou quatre jours d'affilée.